

Deuxième dimanche après Noël

Lectures : Si 24, 1-2.8-12 ; Ep 1, 3-6.15-18 ; Io 1, 1-18

"Au Commencement était le Verbe. Le Verbe était Dieu. Le Verbe s'est fait chair."
(Jn1)

Devant cet évangile, on est comme en face d'une énorme montagne. Isaïe l'avait prédit : "à l'avenir la montagne du Seigneur sera établie au sommet des montagnes, elle dominera les collines et toutes les nations y afflueront." Comparons donc l'ensemble de la Révélation : la Loi, les Prophètes et les Écrits évangéliques à un immense ensemble montagneux, que Dieu aurait fait surgir du sol de l'Histoire.

Les Évangiles sont assurément les régions les plus hautes de la Révélation et le Prologue de saint Jean, que nous venons d'entendre, est un point culminant.

Le Verbe était Dieu, le Verbe s'est fait chair,

Ce haut sommet, cette affirmation n'est pas isolée elle fut préparée. Cette montagne : "Le Verbe était Dieu, le Verbe s'est fait chair", cette montagne peut être située, reliée, par rapport à quatre autres grandes montagnes d'Israël : Abraham, Moïse, David et sa dynastie, enfin Jean Baptiste, le plus grand des enfants des hommes.

Abraham : "Les juifs dirent à Jésus : "Nous savons que tu es un possédé : Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne goûtera pas la mort." : Serais-tu plus grand que notre père Abraham ?- Jésus répondit : "Abraham votre père a tressailli à la pensée de voir mon jour. - Ils répondirent : "Tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham ? Jésus leur dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis : avant qu'Abraham fut, JE SUIS". Ils prirent des pierres pour les lui jeter. Ils avaient donc compris.

"Au commencement était le Verbe, avant Abraham." Avant qu'Abraham fut, JE SUIS, dit Jésus.

Moïse : Nous retrouvons ce "JE SUIS" divin, et dans la vocation de Moïse, et dans la bouche de Jésus. Au buisson ardent, Dieu dit à Moïse : "le cri des enfants d'Israël est venu jusqu'à moi.. Je t'envoie vers Pharaon. Fais sortir mon peuple d'Égypte... Moïse dit : Je vais aller vers les fils d'Israël, je leur dirai : le Dieu de vos pères m'a envoyé vers vous. S'ils me disent : quel est son nom ? Que leur répondrai-je? Tu leur diras "JE SUIS", m'a envoyé vers vous. Jésus, parce qu'il est Dieu, reprend, à plusieurs reprises, ce "JE SUIS" divin. A Gethsémani, lorsque les gardes viennent pour l'arrêter, il leur demande : "Qui cherchez-vous ? - Jésus de Nazareth – JE SUIS. - Dès que Jésus a dit : "JE SUIS", ils reculèrent et tombèrent à terre", écrit saint Jean, suggérant que la majesté divine les culbute.

Il est d'autres passages de saint Jean où le "JE SUIS" divin ne peut pas être traduit par "c'est moi". Ainsi : "Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme alors vous connaîtrez que "JE SUIS" ; ou encore : "Vous êtes d'en-bas, moi je suis d'en haut...Si vous ne croyez pas que "JE SUIS", vous mourrez dans vos péchés." Jésus, Verbe de Dieu, existait avant Abraham. Le Verbe de Dieu, qui avait jadis parlé à Moïse, ce même Verbe de Dieu, c'est lui qui s'est fait chair.

Dans cette chaîne de montagnes qu'est la Révélation, après avoir situé la divinité de Jésus par rapport à Abraham et à Moïse, regardons maintenant vers une troisième

montagne, David et sa dynastie. Jésus, Verbe de Dieu, tout en étant fils de David, est aussi son Seigneur, comme il l'affirme aux pharisiens, interprétant le psaume que nous chanterons, ce soir aux vêpres. Si Jésus, fils de David, est aussi le Seigneur de David, c'est en raison de sa divinité. La montagne de la divinité de Jésus dépasse la majesté royale de son ancêtre. Mais dans la relation à David, la divinité de Jésus est suggérée d'une autre façon, plus mystérieuse :

David et ses successeurs étaient les bergers du peuple de Dieu. Dans Ezechiel, le Seigneur reprend ces mauvais bergers, qui ne songent qu'à profiter des brebis et de leur laine. Alors, le Seigneur promet de venir se mettre lui-même à la tête de son troupeau. "Vous n'avez pas guéri la brebis malade, vous n'avez pas ramené celle qui s'écartait..."

Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je viendrai moi-même vers mon troupeau. Moi-même je ferai paître mon troupeau... oracle du Seigneur Dieu... La bête perdue je la chercherai. Celle qui se sera écartée je la ferai revenir." (Ez 34)

Jésus dit : " moi, Je suis le bon berger, je donne ma vie pour mes brebis." Il y a là une affirmation de la divinité de Jésus. C'est le Seigneur Dieu qui accomplit sa promesse de venir se mettre, lui-même, à la tête de son troupeau.

Abraham, Moïse, David, voici enfin une montagne, sorte de contrefort dans le Prologue de saint Jean : Jean Baptiste : le plus grand des enfants des hommes. Au voisinage de la phrase culminante : "Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous." Jean Baptiste dit : "Celui qui vient après moi m'a dépassé, parce qu'il était avant moi." Chacun sait que Jésus est né après Jean Baptiste. Pourquoi Jean dit-il : "Avant moi, il était." Il était avant Jean Baptiste, bien que né après lui, parce qu'au commencement était le Verbe, le Verbe était Dieu, et que Jésus est le Verbe de Dieu fait chair.

Dans la relation de Jean Baptiste avec Jésus, la divinité de Jésus, est suggérée d'une autre façon : Jean Baptiste, se présente comme l'ami de l'époux". Jésus revendique ce titre d'époux : "Les invités de la noce peuvent-ils jeûner tant que l'époux est avec eux ?" dit-il.

Parcourant tout le massif montagneux de la Révélation, cherchons quel est cet époux, cherchons dans Osée, dans Jérémie, dans le Cantique des Cantiques. L'époux, c'est Dieu lui-même : "ton époux ce sera ton Créateur." C'est parce que le Seigneur est le seul époux, que le culte des faux dieux est qualifié d'adultère et même de prostitution. Le Seigneur Dieu est l'époux du Cantique ; car si l'épouse du Cantique a des défauts et des lenteurs, l'époux est sans défaut, ce qui est unique.

C'est cet Époux divin, qui est venu épouser l'humanité dans le sein virginal de la Vierge Marie.

Le Verbe divin, qui était avant Abraham, lui qui EST de toute éternité, lui qui est Seigneur de David et vrai berger du troupeau, le Verbe s'est fait chair et Jean, l'ami de l'époux, lui a rendu témoignage.

En naissant de Marie, le Verbe de Dieu a respecté la virginité de sa mère, elle qui est vierge avant Noël, vierge à Noël, vierge après Noël ; cette virginité perpétuelle étant le signe par excellence de la divinité de son Fils, le Verbe qui, en elle, s'est fait chair.

La Virginité de Marie est le buisson ardent qui ne se consume pas, parce qu'elle est la Mère de Dieu.